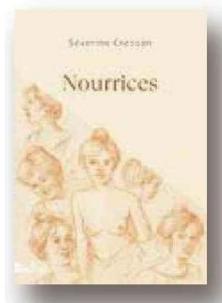




# Littérature | Critiques



## La voie lactée

De la vieille Euryclée reconnaissant la cicatrice d'Ulysse, chez Homère, à Rosalie, dans *Une vie*, de Maupassant (1883), le personnage de la nourrice parcourt la littérature classique. Reste que le traitement qui lui est dévolu se cantonne souvent au rôle qu'on lui assigne : subsidiaire.

C'est tout l'objet de *Nourrices*, le premier roman de Séverine Cressan, que de remettre cette figure à l'honneur en contant – car il s'agit bien d'un conte – l'histoire de Sylvaine, chargée d'allaiter « une petite de la Ville ». Le livre s'ouvre sur une nuit fondatrice, celle de « l'Appel », où la protagoniste, mi-Diane chasseresse, mi-louve, est irrémédiablement attirée vers un nourrisson abandonné dans une clairière. A son côté, un carnet, celui de ses origines, dont Sylvaine pressent l'importance. Lorsque la « petite » dont elle a la garde meurt subitement, elle échange son identité contre celle de « l'enfant de lune ». Située dans un hors-temps, la narration se déploie aussi dans un non-lieu entre le village des nourrices et la ville vers laquelle elles se dirigent pour vendre leur lait.

La mise en récit de cet allaitement mercenaire, orchestré par les hommes, est d'autant plus forte qu'elle est portée par un style incantatoire qui révèle la fusion essentielle des êtres et des choses. Si l'écriture du surgissement, empreinte d'images, risque parfois l'affectation, elle parvient à faire émerger un véritable imaginaire mystique. Un roman sur la sororité et la transmission, prompt à enchanter le lecteur. ■

JULIETTE HEINZLEF

► *Nourrices*, de Séverine Cressan, *Dalva*, 272 p., 21,50 €, numérique 15 €.

# PROFESSION MATERNELLE

**Séverine Cressan** signe un premier roman émouvant sur les femmes à qui on confiait des enfants en bas âge pour qu'elles les allaitent, contre rémunération.

## ROMAN FRANCE 21 AOÛT

L'amour maternel, cet attachement censément instinctif, n'a pas toujours été. Jadis, les classes aisées confiaient leurs enfants dès la naissance à des nourrices, jusqu'à quatre, cinq ans puis à des gouvernantes. Dans son premier roman *Nourrices*, Séverine Cressan se penche sur ces femmes qui se substituaient aux premiers soins de la mère en donnant leur lait à des nourrissons contre rémunération. Sylvaine a la garde de Gladie mais, outre cette fille de la ville, elle nourrit « son petit Jehan » et « l'enfant de la nuit » trouvée dans la forêt. « Ça fait plus d'une semaine que tu la nourris, et pour rien! [...] La Gladie, elle, elle nous rapporte de quoi vivre », s'empare son bûcheron de mari. Et d'enfoncer le clou : « [...] La petite on peut pas la garder. Elle nous met en danger. » C'est qu'elle

### PREMIER ROMAN

à bon cœur, Sylvaine, pas comme « la Michaude » qui en prend trois, quatre, cinq, et tant pis si les bébés y passent. Quand Gladie meurt dans son sommeil, Sylvaine va la remplacer par l'orpheline sans nom qui prendra l'identité de la défunte. Si *Nourrices* explore les arcanes de cette maternante profession, il ne s'agit pas pour autant d'une archéologie de la puériculture. Ici, le tableau est plus littéraire que sociologique. Les couleurs sont celles des émotions, le dessin figure les délinéaments de l'âme. Se pose, en filigrane, la question : qu'est-ce qui, au-delà de l'argent, anime une femme qui partage avec l'enfant d'une autre une relation si intime ? Cette nuit de pleine lune, c'était comme poussée par quelque force tellurique que Sylvaine s'était mise à allaiter l'orpheline. **Sean Rose**



OLIVIER DION

**SÉVERINE CRESSAN**

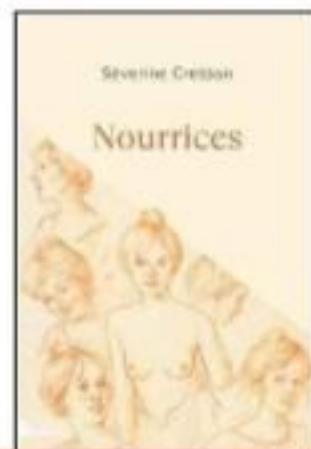
***Nourrices***

DALVA

TIRAGE : 7 500 EX.  
PRIX : 22 € ; 272 P.  
EAN : 9782487600461  
SORTIE : 21 AOÛT 2025



9 782487 600461





LOISIRS | LIVRES

# Premiers romans, premières claques !

Parmi les quelque 500 nouveaux livres de cette rentrée littéraire, 77 sont signés par des auteurs qui n'avaient encore jamais publié. Di Matteo, Gasnier, Kefi, Semelin, Cressan, retenez bien leur nom...

Sandrine Bajos

**À CHAQUE** rentrée littéraire, on croise des stars, des moins connus et des primo-romanciers. Cette année, ces derniers sont 77, et nous avons découvert cinq pépites parmi eux. Filez en librairie, vous ne le regretterez pas !

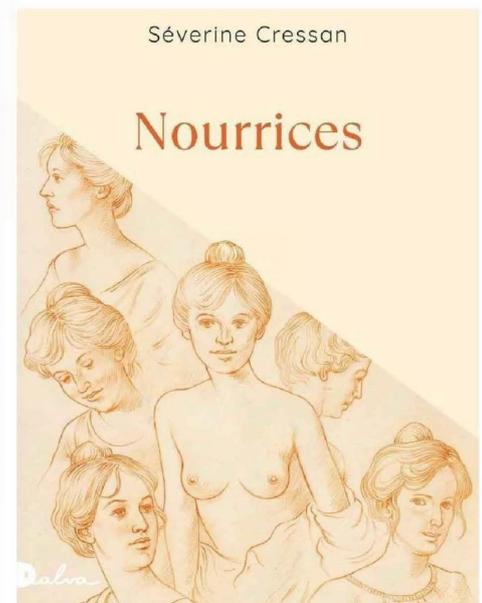
■ **Au sein de la vie**

Dans un monde hors du temps que l'on devine lointain, dans un petit village à deux jours de marche de la ville, vivent des nourrices. Parmi elles, Sylvaine, mère d'un jeu-

ne enfant et allaitant pour quelques sous Gladie, une petite citadine. Une nuit, poussée par une pulsion animale et viscérale, la jeune mère répond à l'appel de la forêt où elle découvre une petite fille abandonnée qu'elle appelle l'Enfant lune et pour qui elle éprouve aussitôt un fol amour. Quand Gladie, trop fragile, meurt, Sylvaine la remplace par la petite fille des bois.

Avec ce texte sublime et d'une rare puissance, Séverine Cressan ne nous laisse pas une minute de répit. Historiquement et sociologiquement passionnant, ce premier roman nous plonge dans la vie de ces femmes brisées, traitées comme du bétail et contraintes de vendre leur lait pour survivre. Elle nous dépeint une société qui plie sous la pauvreté et le patriarcat mais où la sororité et l'amour maternel et inconditionnel arrivent à illuminer ce tableau si sombre. L'écriture est belle et poétique. Un énorme coup de cœur.

« **Nourrices** », de Séverine Cressan, Éd. **Dalva**, 268 p., 21,50 €.

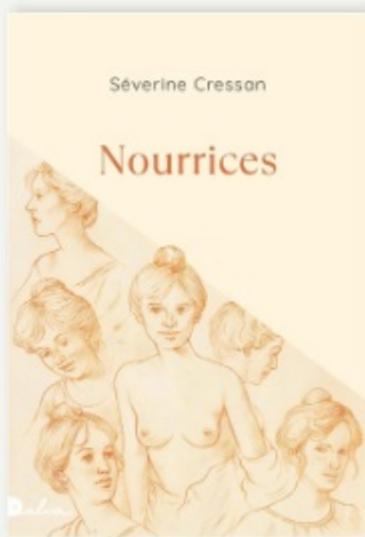


# Page des libraires

*Laissez-vous guider par les libraires*

*Littérature française*

## Séverine Cressan *Nourrices*



✦ Aurélie Baudrier  
(Librairie L'Insomnie,  
Décines-Charpieu)

Les éditions Dalva nous gâtent pour cette rentrée avec un beau premier roman. Tous les ingrédients chers à cette maison sont au rendez-vous : un magnifique portrait de femme, une nature omniprésente et une écriture sensorielle. Sylvaine vit dans un village avec son mari et son fils. Elle est nourrice, c'est-à-dire qu'elle est payée pour allaiter les bébés d'autres femmes. Mais une nuit, elle découvre dans la forêt un nourrisson et un carnet qui raconte son histoire. Le lien fort qui se crée avec cette enfant va bouleverser sa vie. Cette histoire est l'occasion pour Séverine Cressan de détailler le fonctionnement de l'industrie nourricière, une autre façon de marchander le corps des femmes. Face à cette violence, l'autrice oppose la beauté et la force animale de l'attachement. Elle exprime, dans des pages poignantes, les émotions puissantes et le sentiment de plénitude qui traversent les mères. Un texte marquant porté par une langue poétique d'une sensualité folle.

Séverine Cressan  
*Nourrices*

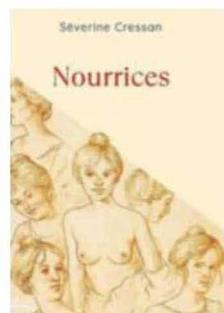
[Dalva](#)  
21/08/2025  
272 pages, 21,50 €

Chronique de [Aurélie Baudrier](#)  
Librairie L'Insomnie (Décines-Charpieu)

♥ Lu et conseillé par [46 libraire\(s\)](#)



## « Nourrices » : une des révélations de la rentrée



Note : 4/5

Il a quelque chose d'éternel dès les premières lignes de « Nourrices ». Un ton et une voix venus des temps anciens pour raconter cette nuit où Sylvaine sort de sa chaumière à l'écart du village. Comme appelée par un oiseau de bon augure qui la conduit vers la forêt. À la clairière où a été déposée l'enfant de la lune rousse. Une nouvelle-née d'à peine quelques heures, la tête posée sur un mince carnet. Sylvaine est

l'épouse d'Antioche le bûcheron, le père de leur tout jeune fils Jehan, déjà sevré. L'héroïne du premier roman de Séverine Cressan est ce que l'on appelait alors une « nourrice à emporter » qui gagne quatre-vingt sous par mois pour son lait. Elle s'occupe déjà de la frêle Gladie venue de la ville mais accueille la mystérieuse abandonnée. Et n'hésite pas à la substituer à Gladie quand celle-ci meurt subitement... « Nourrices » alterne subtilement le quotidien de Sylvaine, avec ses doutes, ses joies et ses peines et les pages du carnet trouvé avec l'enfant. D'où s'échappe la voix de Zaïg, la fille de ferme engrossée par son maître... Impressionnant de maîtrise, le coup d'essai de Séverine Cressan s'impose comme l'une des révélations de la rentrée.

A.F.

Séverine Cressan, « Nourrices », Dalva, 267 pages, 21,50 €.



## L'invitée du **samedi**

**SÉVERINE CRESSAN**

« La maternité est avant tout une construction sociale »

Originaire des Côtes-d'Armor, Séverine Cressan est la révélation de la rentrée littéraire avec son premier roman « Nourrices ».



« Mon héroïne, Sylvaine, incarne une sorte d'idéal maternel. Mais d'autres femmes vivent leur maternité tout à fait différemment. Elles peuvent la rejeter violemment », confie Séverine Cressan, dont le premier roman « Nourrices » est l'une des bonnes surprises de la rentrée littéraire.

Photo Alienor Bereder/éditions Dalva

---

**Propos recueillis  
par Sébastien Le Fol**

---

**Dans votre roman, vous ne brossez pas seulement le portrait d'une nourrice. Vous décrivez les rouages d'une véritable industrie à laquelle elle est rattachée, dont le matériau principal est le corps de la femme. Comment cette idée vous est-elle venue ?**

J'ai écrit un roman, qui repose sur une bonne dose de fiction. Mais l'activité économique autour des nourrices que je décris est parfaitement documentée. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, des recommandaresses recrutaient des nourrices. Elles repéraient les bonnes « laitières » à la couleur de leur teint et de leur chevelure, ainsi qu'à leur constitution physique notamment au volume et à la forme de leur poitrine. Une femme pouvait se louer comme nourrice sur lieu (elle s'installait chez une famille en ville) ou comme nourrice à emporter (chez elle). Dans le premier cas, elle devait laisser ses enfants et les confier à une voisine. L'industrie nourricière - c'est ainsi qu'on l'appelait - a connu son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle. La grande majorité des citadins confiaient alors leurs enfants à des nourrices.

**Sylvaine, votre héroïne, qui a épousé un bûcheron, accueille une « petite de la ville » peu de temps après la naissance de son garçon. Une nuit, elle découvre un bébé abandonné dans la forêt et sa vie bascule. Comment présenteriez-vous cette femme à ceux qui ne vous ont pas encore lue ?**

Sylvaine est une femme instinctive. Elle a un lien très fort avec la nature, elle est quasiment en symbiose avec elle. À sa manière, sans intellectualiser, elle résiste au monde marchand dont elle est devenue un rouage. Elle se bat pour sa liberté avec ses armes à elle : sa tendresse et son courage.

**Vous la dépeignez comme une « louve » et vous comparez le bruit de bouche de ses bébés à des « coui-**

**nements de souriceaux ». Pourquoi animaliser ainsi vos personnages ?**

Sans doute parce que l'allaitement rappelle que nous sommes des mammifères. J'ai aussi voulu montrer que c'est la loi du plus fort qui régit malheureusement le plus souvent les relations. Le meneur d'enfants, qui recrute les nourrices dans les villages, est comme un prédateur qui choisit et repère ses proies.

**Sous votre plume, le lait de Sylvaine et des autres nourrices apparaît presque comme un nectar sacré...**

Le symbole du lait est ambivalent. C'est à la fois la métaphore de l'amour, du soin et de l'attachement à l'enfant. Mais aussi celle du sacrifice de ces femmes qui mettent leur corps à la disposition de tout un système qui les exploite.

**N'est-ce pas l'instinct maternel que vous questionnez à travers ce livre ?**

En effet, à la source de mon roman, il y a une interrogation de ma part. Je suis moi-même mère de deux enfants. Comment le devient-on ? Je ne pense pas que l'instinct maternel soit inné. C'est avant tout une construction sociale. Mon héroïne, Sylvaine, incarne une sorte d'idéal maternel. Mais d'autres femmes vivent leur maternité tout à fait différemment. Elles peuvent la rejeter violemment.

**Il y a quelque chose de très sensuel dans votre écriture. Le sujet ne s'y prêtait pas a priori...**

Au contraire ! Le sujet de mon livre l'impose. Je parle du corps des femmes. Mais je dirais que mon écriture est davantage sensorielle que sensuelle. Mon but est de donner à sentir au lecteur ce que ça fait, physiquement, d'allaiter, d'enfanter. L'allaitement - que j'ai moi-même pratiqué - peut être une expérience sensuelle mais aussi dérangeante, déroutante voire désagréable.

**Dans l'imaginaire collectif, les nour-**

■

*« Je me sens bretonne  
par le sang et la culture  
qu'on m'a transmise.  
Je porte une Bretagne  
fantasmée  
au fond de moi. »*

**rices sont souvent des Bretonnes. C'est le cas de Sylvaine. Vous l'êtes vous-même...**

J'ai grandi dans les monts du Lyonnais mais toute ma famille est originaire des Côtes-d'Armor. Pendant mon enfance, ma mère parlait sans cesse de la Bretagne et regrettait d'en être si éloignée. Pour moi, c'était un paradis perdu.

J'ai entendu parler des nourrices bretonnes qui se rendaient à Paris pour s'occuper d'enfants. Mais, dans mon roman, j'ai pris soin de gommer les repères géographiques et historiques. Car, en réalité, le commerce du lait concernait d'autres régions, notamment le Morvan.

**Hormis vos attaches familiales, qu'est-ce qui vous fait sentir bretonne ?**

Je me sens bretonne par le sang et la culture qu'on m'a transmise. Je porte une Bretagne fantasmée au fond de moi. J'habite près de La Baule, en Loire-Atlantique. Ce n'est pas la Bretagne administrative, mais on y respire l'air breton. J'ai aussi vécu à Brest : élève au lycée Kerichen, j'y ai effectué mon hypokhâgne.

**« Nourrices » est votre premier roman. Comment avez-vous fait**

**pour être publiée ?**

J'ai toujours aimé écrire, notamment des nouvelles, sans songer à me faire publier. Je me suis lancée dans « Nourrices » après la naissance de mes deux enfants. J'ai soumis mon texte à un auteur, Alexandre Civico, qui travaillait aussi comme éditeur et que j'ai connu par des amis. Il m'a lue et suggéré des pistes de travail. J'expliquais trop ! C'est le professeur que j'ai été qui écrivait. J'ai adressé la nouvelle version du manuscrit à plusieurs maisons par mail ou par la poste. Quelques jours après, l'éditrice Juliette Ponce, qui a créé les éditions Dalva en 2021, m'a annoncé au téléphone qu'elle souhaitait me publier.

**Quels auteurs aimez-vous lire ?**

J'ai été formée à la littérature classique. C'est seulement à l'âge de 20 ans que j'ai découvert les auteurs contemporains. J'admire beaucoup Sylvie Germain, notamment son roman « Jours de colère ». Ce fut une révélation pour moi. Je citerais également Laurent Gaudé, Carole Martinez et un auteur de littérature jeunesse : Timothée de Fombelle.

**Pratique**

« Nourrices », de Séverine Serran, Dalva, 22 euros.

Edition : 04 septembre 2025 P.8  
 Famille du média : Médias régionaux  
 (hors PQR)  
 Périodicité : Hebdomadaire  
 Audience : N.C.



Journaliste : Aurélie Salinas  
 Nombre de mots : 944



**DOSSIER** On va vous faire aimer la rentrée

# Les choix de Julie

**On a demandé à Julie Rémy de la librairie La Cour des grands à Metz de sélectionner pour nous ses coups de cœur de la rentrée littéraire. Une balade dans les rayons et dans les mots à la découverte de quelques pépites.**



Julie Rémy, patronne de la librairie La Cour des grands à Metz, un lieu idéal pour adoucir la rentrée.

**Aurélia Salinas**  
 rédactrice en chef

Pour l'instant, elle est restée sur sa faim. Les poids lourds de qualité sont au rendez-vous, les chouchous de la librairie aussi, une très belle surprise l'a embarquée mais il lui manque la lecture waouh. Un premier roman qu'on ne peut pas lâcher dont on sait qu'il est le début de quelque chose qui compte, une plume qu'on n'oublie pas, que l'on cherchera toujours à retrouver. Sur la trentaine de romans qu'a lus Julie Rémy, la patronne de La Cour des grands à Metz, il y a eu beaucoup de plaisir mais... De quoi quand même nous concocter une petite sélection de bouquins qui donnent très envie. Au rayon des poids lourds : ils sont deux. D'abord Kohlkoze d'Emmanuel Carrère. Julie Rémy ne l'a pas encore lu mais elle sait qu'elle ne sera pas déçue. « On revient avec le Carrère du Roman russe que l'on a tant aimé. » Laurent Mauvignier signe *La maison vide*. « J'aime quand il écrit des pavés. » Avec Nathacha Appanah et *La nuit au cœur*, on découvre une histoire personnelle, que l'autrice n'a pas beaucoup travaillée jusque-là, et qui traite des violences dans le couple. « Un très grand roman. » Récit de femme encore avec Hélène Laurain. Son premier roman *Partout le feu* avait « scotché » Julie Rémy. « C'était un ovni. J'étais rentrée chez moi pour le

lire à voix haute tellement les phrases étaient puissantes. Puis j'avais demandé à une amie comédienne, Amandine Truffly, d'effectuer une lecture à la librairie. Un très beau moment. Je ne connaissais pas Hélène Laurain mais j'ai cherché à la rencontrer. J'ai découvert par la suite qu'elle était Lorraine, Messine. Tambora est un récit sur la maternité, sur le fait d'être mère, d'avoir envie de l'être, malgré les sentiments contradictoires qui traversent cette expérience, les bonheurs et les malheurs. Tout cela dans la société actuelle, avec la crise écologique. Hélène Laurain raconte cela avec une écriture qui prouve que cet acte peut être une matrice. C'est très réussi. »

**« Flamme, Volcan, Tempête »**  
 « Ma belle surprise [celle dont on vous parlait en préambule], c'est Flamme, Volcan, Tempête de Pierre Boisson. Pierre Boisson est le rédacteur en chef de Society. Coauteur des enquêtes sur Xavier Dupont de Ligonnès, il signe ici son premier vrai récit. Dès le mois de juin, je lui ai demandé de venir à Metz pour une rencontre. Elle se tiendra le 30 septembre à la médiathèque Ver-

laine. J'ai créé une vitrine juste pour ce livre où l'on met en avant les auteurs n'ayant écrit qu'un roman, mais quel roman ! [Vous y découvrirez Sallinger, John Kennedy Tool ou Fritz Horn]. Pourquoi ? Pierre Boisson tombe sur un livre dans une bibliothèque : *Écarlate* de Christine Pawlowska. Il met le nez dedans et n'arrive plus à le lâcher. Il fait des recherches et s'aperçoit que le livre, écrit en 1974, n'est plus édité, que son autrice n'a jamais rien écrit d'autre. Elle le fascine. Il raconte l'histoire de Christine Pawlowska qui, à l'époque, défendue par Simone Gallimard, a connu un beau succès. Pierre Boisson nous plonge dans les méandres d'une enquête qu'il a failli à plusieurs reprises abandonner. C'est très bien mené en écho à la société actuelle. »

Vite fait, on aborde Anne Berest et son Finistère. « Ce qui est passionnant chez Anne Berest, c'est sa famille. Ses parents auraient pu être des personnages de romans. Elle a une famille très romanesque. Merci à elle de nous la raconter. »

Premier roman encore. Celui de Séverine Cresson surnommé baptisé « Nourrices ». « Le sujet est assez grand public. Elle le traite de manière sensuelle et tendre et pourtant cette histoire fait écho à une grande violence dans la manière dont on a exploité le lait des femmes en France du XIII<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale. Séverine Cresson dresse quatre portraits de femmes. Elle montre aussi comment les femmes dans la maternité peuvent se montrer généreuses et solidaires

entre elles. Elle aborde de manière sensuelle la question de l'allaitement dont elle arrive à faire ressortir tous les aspects. Et c'est paru aux éditions Dalva qui ne publient que des histoires écrites par des femmes. » Quand un client rentre dans la librairie et lui demande quelque chose de léger, en ce moment Julie Rémy conseille *Loreille absolue* d'Agnès Sarthe, un roman où le personnage principal est une harmonie municipale. « Aucun sujet de société si ce n'est l'universalité de la musique. » Enfin, début septembre sortira le dernier Javier Cercas, *Le fou de Dieu au bout du monde*, récit d'un voyage avec le pape. À ne pas manquer.

On se quitte avec la promesse d'une lecture : *Toutes les vies*, le roman de Rebecka Warrior. « J'aime sa musique, j'ai hâte de découvrir ses mots. »

« J'ai créé une vitrine juste pour le livre de Pierre Boisson où l'on met en avant les auteurs n'ayant écrit qu'un roman, mais quel roman ! »

Julie Rémy, patronne de La Cour des grands à Metz.



[Visualiser la page source de l'article](#)

## Les conseils des libraires de la Fnac de Mâcon

Propos recueillis par Agnès Gonnot (CLP)

Jean-Frédéric Tonneau et Élise Tisserand, de la Fnac de Mâcon, nous livrent leur sélection.

**Nourrices**, de Séverine Cressan, éd. Dalva

« Dans ce premier roman, Séverine Cressan nous propulse dans un monde rural, pour nous conter l'histoire de Sylvaine. Cette dernière vend son lait maternel aux "petits de la ville", par l'intermédiaire de pourvoyeurs dénués de scrupules. Un récit admirable de justesse, bouleversant d'humanité dans lequel la première page passée, il est impossible d'échapper à la douceur de l'écriture. »

**Quitter la vallée**, de Renaud de Chaumaray, éd. Gallimard

«Après Mille hivers, Renaud de Chaumaray nous emmène avec délice dans le Périgord et nous livre le récit de destins croisés. Clémence est venue avec son fils Jérôme, Guilhem, un jeune paysan, Flavién, un spéléologue amateur, etc. Toutes ces vies vont évoluer, sans se croiser autour d'un même lieu, une grotte aux murs ornés d'art pariétal. Ce lieu se situe dissimulé dans une nature verdoyante, où le silence des zones blanches laisse craindre le pire ou le meilleur. »

**Son odeur après la pluie**, de José Luis Munuera, éd. Le Lombard

« Véritable ode à la vie et à l'amour, le roman a le droit à son adaptation graphique. Portée par le dessin somptueux de José Luis Munuera, découvrez ou redécouvrez ce récit poétique. Cédric Sapin-Dufour nous livre son histoire. Une magnifique manière de rendre hommage à un être qu'on a aimé inconditionnellement, de le rendre éternel, car malgré le temps qui passe, les souvenirs persistent et l'amour aussi. »



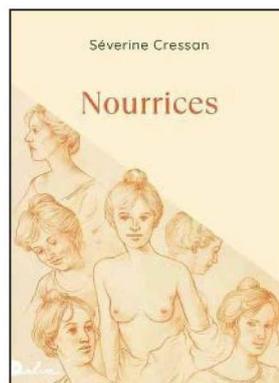
Jean-Frédéric Tonneau et Élise Tisserand. Photo Fnac

Propos recueillis par Agnès Gonnot (CLP)



Livre

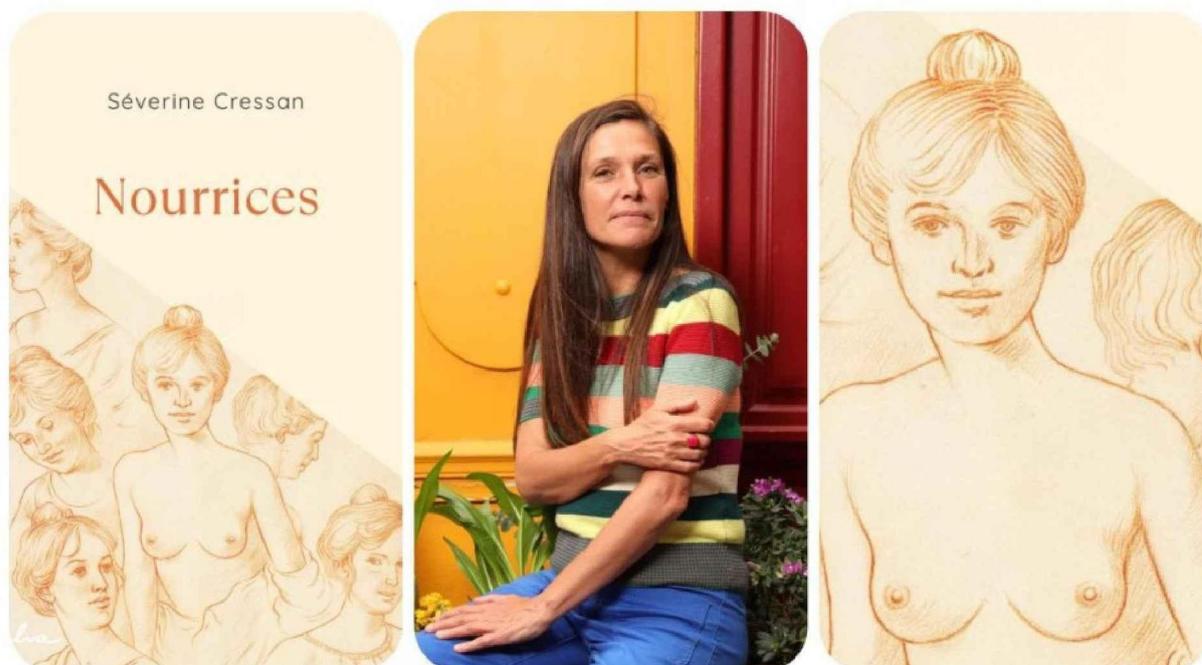
## Premier roman **Lait maternel**



Ici les hommes travaillent dur et gagnent peu. Les femmes contribuent aux besoins du ménage en vendant

un produit de luxe : leur lait maternel. Pour son premier roman, Séverine Cressan fait revivre l'époque des nourrices lorsque les bourgeois des villes plaçaient leur nouveau-né à la campagne. Sylvaine a fini d'allaiter son fils et prend en pension la petite Gladie. Une nuit, elle découvre un bébé dans une clairière et l'adopte. Quand Gladie meurt, elle substitue le nourrisson à la fillette rompant ainsi les liens du sang et les devoirs de la maternité. « *Nourrices* », Séverine Cressan, *Dalva*, 272 p., 22 €.

## ● 5 - Le portrait : Séverine Cressan, autrice de *Nourrices*



"Nourrices" publié aux Éditions [Dalva](#) est sorti le 21 août 2025 (crédit : Olivier Dion).

Elle participe à la soirée littéraire au Musée de La Piscine. Dans [Nourrices](#), son **premier roman**, Séverine Cressan parle de **maternité**, de **filiation** et d'**émancipation**.

## ► LE CONTRAIRE D'UNE BÉCASSINE

L'histoire se passe dans **un passé pas si lointain**. L'héroïne, **Sylvaine**, nourrice parmi tant d'autres, s'est vue confier une petite fille, venue de la ville. Une nuit, Sylvaine découvre un nourrisson abandonné (là aussi une petite fille), accompagné d'un mystérieux carnet. Quand la fillette qu'on lui a confiée décède, Sylvaine décide de la remplacer par l'enfant trouvée. Le subterfuge fonctionne. Et un lien se tisse entre la nourrice et l'enfant tombée du ciel.

*Nourrices* envoie valser **toutes les images d'Épinal popularisées par Bécassine**, la plus célèbre des bonnes d'enfant. Le roman décrit **un système organisé**, avec bureaux de placement, où les femmes de la campagne sont contraintes de faire commerce de leur lait maternel. Passionnée par le sujet, l'autrice a fait beaucoup de recherches : *"C'est un phénomène très récent, **le dernier bureau des nourrices a fermé en 1936, ça ne fait même pas un siècle !**"*

On suit des femmes qui luttent pour survivre mais **le ton est optimiste**, envers et contre tout. *"Je suis persuadée que poser des mots sur les choses, avec honnêteté et lucidité, ça permet de les changer. C'est ce qui arrive à mes personnages."*

## ► "IL Y A 1 000 POSSIBILITÉS D'ÊTRE MÈRE"

Le point de départ de ce premier roman ? **Une envie d'écrire sur la maternité**. *"J'ai 49 ans, j'ai eu ma fille en 2016, à 40 ans et mon fils à 45. J'ai allaité mes enfants et c'est à ce moment-là que j'ai eu cette réflexion : si j'avais un nourrisson étranger collé à ma poitrine, comment est ce que je vivrais les choses ?"*

*"Je suis devenue mère assez tard. Ce n'était pas facile de faire face aux questions redondantes : 'Alors, c'est pour quand ? T'as 40 ans, tu ne crois pas qu'il serait temps de s'y mettre ?' J'avais envie de creuser cette question : **ce désir d'enfant, d'où nous vient-il ?** Ce n'est pas simple de démêler l'injonction sociale de ce qui nous appartient vraiment. Je n'ai finalement pas de réponse parce qu'il y a 1 000 possibilités d'être mère et c'est ce que je voulais montrer dans mon roman, qu'on peut être mère de lait, mère de*

*cœur et pas forcément mère de chair."*

L'ambition de Séverine Cressan ? **"Faire ressentir aux lectrices, aux lecteurs, ce que ça fait dans le corps, la maternité !** La littérature permet ce partage d'expériences par l'identification, on peut vivre plusieurs vies et même un homme peut vivre une expérience d'allaitement."

### ► **"PLUS À L'AISE À LA CAMPAGNE QU'EN VILLE"**

Longtemps **prof de français** ("J'ai habité Bruxelles pendant 11 ans"), Séverine Cressan a regagné la terre de ses ancêtres, en **Loire-Atlantique**, où elle vit aujourd'hui. Bretonne et fière de l'être, l'autrice se revendique *"clairement de la campagne"*: "J'ai des **origines paysannes**, je suis attachée à ça et je me sens beaucoup plus à l'aise à la campagne qu'en ville." Elle ajoute, en riant : "Je crois que je n'ai pas les codes."

Classiquement, **elle écrit sur son ordinateur "avec des horaires de bureau"**: "Après avoir déposé les enfants à l'école, je me mets à ma table et j'écris jusqu'à la fin de l'école, 4 fois par semaine, les lundi, mardi, jeudi et vendredi et pas pendant les vacances scolaires."

Repérée par les jurys de plusieurs prix littéraires, Séverine Cressan fait partie des **5 finalistes** du [prix Fnac](#), dont le résultat sera annoncé le **22 septembre**.



**Ici Matin  
Week-end - Ici  
Loire Océan**

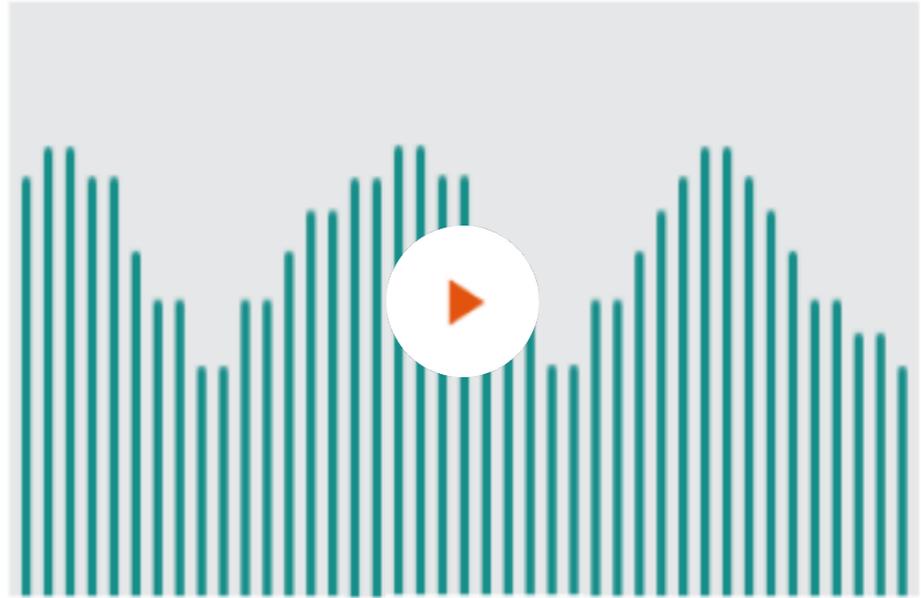
**13 Septembre 2025**

Durée de l'extrait : **00:03:27**

Heure de passage : **08h19**

Disponible jusqu'au :

**13 Septembre 2026**



Résumé: Le réseau des libraires indépendants de Loire-Atlantique et Vendée propose des conseils personnalisés. Elizabeth présente "Nourrissent" de Séverine Crescent, un premier roman des éditions Dalva, valorisant les destins de femmes. L'histoire, écrite comme un conte, suit Sylvaine, une nourrice vendant son lait maternel. Elle recueille un enfant abandonné, soulignant l'importance du lien mère-enfant.

Famille du média :

**Radios Régionales**

Horaire de l'émission :

**07:00 - 09:00**

Audience : **10981**

Thématique de l'émission :

**Actualités-Infos**

**Générales**

Edition : 27 aout 2025 P.26  
Famille du média : Médias régionaux  
(hors PQR)  
Périodicité : Hebdomadaire  
Audience : 19024



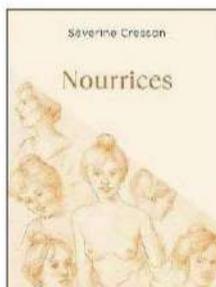
Journaliste : -  
Nombre de mots : 185

## LES COUPS DE COEUR DE NOS LIBRAIRES

### L'Histoire sans faim, à Saclas

#### Nourrices

Séverine Cressan, Roman,  
267 pages, Editions Dalva,  
21,50 €.



Sylvaine, comme beaucoup de femmes de son village, est une nourrice : elle est payée pour accueillir chez elle un nouveau-né qu'elle nourrit de son lait maternel. Une nuit, elle découvre un bébé abandonné au milieu des bois. Elle décide de le recueillir et un lien fort se noue entre elles. Quand le nourrisson dont elle a la garde décède, elle décide d'échanger les bébés. L'enfant mystérieuse se substitue à celle qui lui a été confiée. Un récit, sensuel, délicat et parfois troublant, qui nous plonge au cœur d'une industrie méconnue : celui du commerce du lait des femmes.

**Pratique.** Librairie L'Histoire sans faim, 6 rue Joliot Curie à Saclas.  
Horaires d'ouverture : mardi : 14 h 30 à 18 h 30 et du mercredi au samedi de 9 h 30 à 13 heures et de 15 heures à 18 h 30. Tél : 06.11.94.22.54.  
Site Internet : à retrouver sur Facebook et Instagram (L'Histoire sans faim - Saclas).

■ **Nourrices** Séverine Cressan, Éditions Dalva, 272 pp., 21,50€ (parution le 21 août)

Dans *Nourrices*, Séverine Cressan nous plonge dans un village rural intemporel, où la survie passe par la vente du lait maternel. On suit le destin de Sylvaine, jeune mère contrainte de devenir nourrice pour un bébé citadin. Sa vie bascule lorsqu'elle recueille un nourrisson abandonné, tissant dès lors un lien viscéral avec l'enfant. À la mort de celle dont elle avait la charge, Sylvaine prend la décision radicale de remplacer la petite défunte par l'enfant trouvé, bouleversant ainsi les identités et les vies.

D'une écriture sensorielle, Séverine Cressan éclaire la condition de ces femmes exploitées, invisibles, mais soudées et habitées d'une force incroyable. Ce premier roman, âpre et poétique, dévoile l'intimité, la filiation et la révolte de femmes broyées par le patriarcat, rappelant l'univers de Franck Bouysse ou Cécile Coulon. Un récit bouleversant et inoubliable. (Véronique Symons)